

La jeune fille de la Montagne Rouge

(Titre provisoire)

Dossier de création



Le Non Dit Asbl

Diffusion : Isabelle Authom + 32 (0)497 11 39 07 – diffusion@melancolie.org

Artistique : Mélancolie Motte + 32 (0)487 84 06 88 – info@melancolie.org

www.melancolie.org

La jeune fille de la Montagne Rouge

Théâtre conté

Tout public dès 8 ans

Durée 1h

Interprétation : Mélancolie Motte

Adaptation : Mélancolie Motte et Pierre Delye

Mise en Scène : Alberto Garcia Sanchez

Direction d'actrice : Julie Nayer

Création Sonore : Julien Vernay

Création lumières : Jocelyn Asciak

Diffusion : Isabelle Authom

Une Production de l'Asbl Le Non Dit

Avec le soutien de : Fédération Wallonie Bruxelles, Service Arts de la Scène - section Conte, La Roseraie, La Montagne Magique, La Maison des Cultures et de la cohésion sociale de Molenbeek, Le Centre Scénique Jeunes publics de Bruxelles Pierre de Lune et de l'Ensemble MaterialTheater de Stuttgart.

Résumé de l'histoire

Un fermier se voit ruiné lorsqu'il découvre un matin son unique vache morte. Un homme élégant à la mallette de cuir lui propose alors d'échanger une bourse d'argent magique contre « ce que ta femme portera de plus précieux lorsque tu rentreras » et de ramener l'objet du contrat dans 15 ans à la Montagne Rouge. Le pauvre homme comprendra trop tard qu'il venait de vendre son fils à naître ...

Après des mois de voyage à la recherche du lieu-dit, le garçon devenu jeune homme rencontre une vieille qui lui conseille de voler le manteau de plumes d'une des 3 femmes oiseaux d'un lac. Après une première rencontre difficile sous la pression du chantage, ils finissent par s'accorder. Le cygne lui révèle qu'elle n'est autre que l'une des 3 filles de l'homme à la mallette, propriétaire aux grands pouvoirs de la Montagne Rouge, un pays bâti sur le sang de tous les travailleurs piégés comme le fils du fermier et surnommés « Les Invisibles ».

L'amour naissant entre les deux adolescents va inciter la jeune-fille oiseau à se révolter contre l'esclavage mis en place par ses parents. Elle aidera le garçon à passer les 3 épreuves exigées par son père, quitte à sacrifier sa propre personne, ce qui lui coûtera la perte d'un orteil. C'est néanmoins grâce à ce détail que le jeune homme se sortira du piège tendu par la mère : il choisira l'élue de son cœur parmi les 3 sœurs identiques proposées en mariage.

Ce choix confirme à la mère les soupçons de trahison de sa fille : les amoureux doivent fuir. Après avoir libéré les invisibles, une poursuite infernale démarre. Par 2 fois ils échappent au père en se métamorphosant. A la 3^{ème} métamorphose, la mère découvre sa fille changée en truite et se métamorphose elle-même en brochet. Un combat d'animaux multiples donnera la victoire finale

à la jeune fille renarde et, la mère poule, se verra obligée de prononcer le vœu irrévocable de faire de La Montagne Rouge un pays de liberté.

La jeune fille quitte son manteau de plume, le dépose sur le fleuve qui sépare à jamais son monde de celui de son amoureux. Ils passent ensuite remercier la vieille qui avertit le jeune homme de « ne se laisser embrasser par aucune autre femme avant qu'ils n'arrivent tous deux à destination », et invite la jeune fille à venir la revoir si se posait un souci. Arrivés dans le village natal, le fiancé demande à retrouver d'abord seul ses parents et assure à son aimée « qu'il n'embrassera aucune autre fille ». Lors des retrouvailles parentales, sa mère – qui n'est peut-être plus une fille mais bien une femme - l'embrasse : il perd alors tout souvenir de ses aventures passées et ne reconnaîtra donc pas la jeune fille lorsqu'elle viendra se présenter d'elle-même à la porte.

Oubliée par son fiancé, renvoyée par les parents, la jeune fille retourne chez la vieille. En lavant son linge au bord du fleuve, cette dernière avait vu passer le manteau, et avait eu le temps d'en récupérer une plume ; ultime élément magique du monde d'origine de la jeune fille. Elle retourne dans le village du jeune homme au moment où une fête est organisée par les parents avec les filles de la région. Elle transforme la plume en deux pigeons qui s'y invitent et se posent sur la table du fils à marier. Un étrange dialogue commence : la femelle questionne le mâle sur leurs moments passés ensemble, identiques à ceux que les fiancés ont vécus et dont le pigeon ne semble pas se souvenir. Cette scène réveille la mémoire du fiancé qui présente enfin l'élue de son cœur à ses parents.

Psychologie des personnages (par ordre d'apparition dans le récit)

- Le fermier : homme intègre aux valeurs classiques qui, par peur de ne plus réussir à survivre avec sa femme, a pris une décision trop rapide : non pas pour devenir riche, mais pour ne plus être pauvre. Père aimant.
- L'épouse du fermier : femme douce, mère très aimante, elle est peu présente dans le récit mais représente le « cordon ombilical » qui se doit d'être coupé pour que le héros s'accomplisse en fin de récit.
- L'homme à la mallette : figure du diable dans le conte traditionnel, il représente ici l'escroc capitaliste, l'amour de l'argent sans fin, la puissance à tout prix et aux prix du malheur des autres.
- L'épouse de l'homme à la mallette : figure de la diablesse, elle possède d'aussi grands pouvoirs magiques que son mari et seconde son époux avec un esprit encore plus malin.
- Le jeune homme : intègre également, courageux, déterminé, et aimant ses parents, il a néanmoins l'âge de la puberté et n'est pas encore prêt à l'aventure amoureuse. Son voyage est la première expérience en dehors du giron parental. Sa perte de mémoire est signifiante dans sa peur de présenter une fiancée étrangère à son retour à la maison.
- La vieille : sans âge, ce personnage aidant représente la sagesse et la connaissance, entre autres, celle de la sexualité.
- La jeune fille : originaire d'un autre monde, elle est rebelle dans l'âme, ne partage pas les mêmes valeurs mais ne s'oppose à l'autorité parentale qu'à la rencontre du garçon. Tout comme ses parents, elle connaît la magie, mais en mesure les limites et paiera donc de

sa personne pour sauver le garçon et renforcer leur amour. Sa maturité, plus grande, la rendra patiente vis-à-vis de lui. Elle n'était pas encore sortie de son domaine avant leur fuite commune.

Intentions

Il est le fils qui doit payer pour son père. Elle est la fille qui ne veut plus payer pour le sien. Tous deux sont en pleine quête identitaire et amoureuse. Tous deux, à travers leur voyage, s'affirment, se cherchent, établissent la confiance nécessaire à la construction d'un couple.

Le texte du spectacle est librement inspiré du conte type 313 intitulé « La Fille du Diable ». Il fait partie des contes merveilleux les mieux composés narrativement avec beaucoup d'éléments divers datant du fond des âges, d'une étrangeté parfois déconcertante : filles-oiseaux, métamorphoses, enchantements, objets et animaux qui parlent, magie ... Parmi les centaines de versions existantes, Mélancolie et Pierre Delye ont assemblé certains motifs de leur choix et en ont inventé d'autres afin de donner au récit le sens et la modernité que tous deux souhaitaient : le diable de la chrétienté est devenu la diablerie ultracapitaliste de la possession, de l'exploitation et du pouvoir. La fille du diable est devenu fille du diable et de la diablesse. Et contrairement au conte de départ, l'héroïne devient une protagoniste aussi importante que le héros.

Comme à son habitude, L'asbl Le Non Dit propose au public un spectacle à la mise en scène et direction d'actrice d'une grande simplicité - le tout mené par Alberto Garcia et Julie Nayer. Sans autre décor que les créations sonores de Julien Vernay et les créations lumières de Jocelyn Asciak, la compagnie revendique le droit à l'émerveillement du conte comme étant une résistance à part entière dans une société envahie par les images et les écrans omniprésents.

Mélancolie tient néanmoins, sans extirper le public du film mental individuel que tout à chacun se crée durant le spectacle, à éveiller discrètement les consciences sur des sujets brûlants de société. Le terme *Esclavage* est volontairement effacé dans le spectacle et remplacé par le terme des *Invisibles*, et, s'il n'est évoqué qu'en « toile de fond », l'aberration d'une personne qui vole la liberté et la dignité d'un être humain pour s'enrichir sans limite est un crime qui nous semble important à partager. Beaucoup d'entre nous le pensent disparu de nos contrées alors que 23 000 esclaves modernes sont recensés en Belgique selon les estimations du Global Slavery Index (<https://pag-asa.be/fr/la-traite>). Sensibiliser le public à cette problématique avec une proposition pédagogique adaptée à chaque âge fait partie de nos objectifs.

La jeune fille et la Montagne Rouge s'affirme donc, d'abord et avant tout, comme une proposition artistique. Mais ses thématiques multiples offre également aux écoles une opportunité diversifiée, que ce soit en cours de français (Le Conte est au programme de la 1^{ère} secondaire), d'histoire, ou de philosophie et citoyenneté.

Un rendez-vous est, par ailleurs, déjà pris avec l'asbl Pag-Asa pour envisager des collaborations possibles autour du thème de l'esclavage moderne.

Symbolique du conte : pour ceux qui veulent aller plus loin ... ou creuser davantage

Nicole Belmont, docteure en ethnologie dont les travaux portent sur le conte et le folklore, analyse les étapes du récit comme suit :

« Le héros s'est perdu lui-même selon des modalités diverses qui ramènent à un même constat : il ne s'appartient plus, il doit quitter sa famille pour se mettre au service d'un maître qui a tout pouvoir sur lui, qui le possède littéralement et auquel il lui faut racheter son propre corps sous peine d'être mis à mort. Il est nécessaire, en effet, pour passer de l'enfance à l'âge adulte, que le corps, procréé, mis au monde, nourri par les parents, ne soit plus simple émanation du désir et du corps de ceux-ci, mais acquière autonomie et individualité. Le diable — bon diable en ce sens — donne au héros l'occasion d'y réussir par l'accomplissement des tâches difficiles. Mais ce diable a des filles, qui rendent sa personne encore plus étrange, bien que le conte n'éprouve pas la nécessité de justifier cette paternité.. C'est qu'en effet la possession de soi-même gagnée sur un personnage redoutable permet les relations sexuelles : ce que le conte traduit narrativement par un affrontement entre un garçon et ce diable pourvu de filles à marier. L'affabulation joue, avec le personnage du diable, sur une double représentation inconsciente : image paternelle redoutable mais qui, provisoirement apaisée par un comportement satisfaisant, autorise les relations sexuelles. Et voilà pourquoi le diable a des filles à marier.

L'apaisement est en effet précaire, puisque le diable devenu beau-père veut tuer son gendre. L'affrontement direct serait trop dangereux, seule la fuite peut sauver les jeunes époux. Le franchissement de la frontière entre la « Terre Sainte » et son au-delà les met à l'abri des périls diaboliques, mais introduit une autre difficulté, qui concerne l'équilibre à établir entre la parenté consanguine et la parenté par alliance. La lecture psychologique du même épisode y voit une régression du héros, incapable d'avouer à sa famille les liens qu'il a noués, au loin, avec une jeune femme. Et ce qu'il ne peut avouer, il l'oublie.

L'épisode de la fiancée oubliée peut se lire également comme un effet de symétrie narrative par rapport à la première séquence du conte : la séparation littéralement « diabolique » du héros et de sa famille trouvant écho et répétition dans la séparation du héros et de la fille du diable. Mais l'agent de la séparation est dans le premier cas le diable, alors que l'agent de la réunion est dans le second cas sa propre fille (« par la vertu de celui dont je suis la fille », déclare-t-elle). La nécessité de la remémoration qui s'opère par le moyen d'une répétition inversée et négative dans le premier type, droite et symbolique dans le second, amène le héros à surmonter complètement ses résistances, à se reconnaître tel qu'il est devenu, dans un travail d'élaboration où jouent un rôle égal le passage à vide de l'oubli et la reconnaissance de celle qui lui tend en quelque sorte un miroir pour s'y voir lui-même. »